

NOTE DE LECTURE par Marie-Paule Barroussel, Empan n°66, juin 2007

Pourquoi on nous a séparés ?

Récits de vie croisés : des enfants placés, des parents et des professionnels

Abels-Ebert C.

Toulouse, érès, 2006, 224 p

L'auteur, docteur ès sciences de l'éducation et formateur à l'Institut du travail social à Tours, reprend les récits d'enfants placés et les croise avec ceux de leurs parents et celui d'une assistante sociale qui a accompagné une de ces mères. Les enfants et les parents qui s'expriment ici ont vécu la situation de séparation comme une violence qui leur a été faite, qu'ils ont subie, et qu'ils n'arrivent pas à comprendre. Leur souffrance semble surtout liée à l'absence de sens de cette séparation qui est, ou fut, insupportable à chacun. Si cette séparation était mieux comprise, le placement serait mieux accepté et mieux vécu, car il est parfois souhaitable, voire attendu. Maurice Berger, dans son livre : *Échec de la protection à l'enfance*, rappelle l'existence d'une confusion trop fréquente... entre le maintien des liens *avec la famille* et le maintien *dans la famille*. Pour les travailleurs sociaux, comment prendre le temps de différencier les situations des parents en difficulté ? Nous avons ici le très beau récit d'une assistante sociale d'un service d'AEMO, qui va accompagner une mère au moment où elle décide le retrait de l'internat à la semaine, pour son fils, placé en IR, avec une demande de retour tous les soirs, à la maison, l'enfant s'étant peu investi dans sa vie en internat. De l'événement rupture (dans le sens où il fait rupture dans le cours de la vie de l'enfant et de ses parents) à l'événement placement qui a un effet traumatisant car, souvent, les parents et les enfants le subissent, surtout si on parle et décide de leur vie à leur place. Il est surtout ici question de familles ni dangereuses, ni maltraitantes, mais de familles qui, à un moment donné, se sont retrouvées dans une impossibilité d'assumer leur responsabilité parentale... Ces « récits de vie » sont présentés comme un dispositif complémentaire à l'action éducative dans l'accompagnement des personnes en difficulté, car il permet aux « exclus de la parole » de s'exprimer et d'être entendus, cela en racontant et en donnant leur version de l'expérience qu'ils ont vécue, car « il y a du récit de vie dès qu'il y a description sous forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue ». Mais donner la parole aux exclus des services sociaux peut parfois déranger. Ce livre se termine sur les différents types d'accompagnements proposés aux parents lorsqu'il y a placement. Le placement d'un enfant étant vécu comme une disqualification. L'auteur propose plusieurs possibilités : les groupes de parents, les associations de parents, et aussi les « récits de vie », comme recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels, familiaux et sociaux, interprétés comme outil d'historicité, c'est-à-dire de travail sur son histoire pour en construire le sens. L'histoire de vie devrait conduire la personne à devenir agissante, actrice de sa propre vie, et auteur par le sens qu'elle parviendra à lui donner... Et le livre se termine par cette phrase : « Ce ne sont pas des "histoires" que nous racontent les auteurs des récits, mais bien leur histoire, une histoire

véridique, que ce soit celle de l'enfant, du parent ou du professionnel, une histoire à entendre, une histoire à croire, une histoire à considérer, une histoire qui peut inspirer et guider nos pratiques. » « Pour aider un être, je dois certainement comprendre plus que lui, mais d'abord comprendre ce qu'il comprend. » (Kierkegaard)